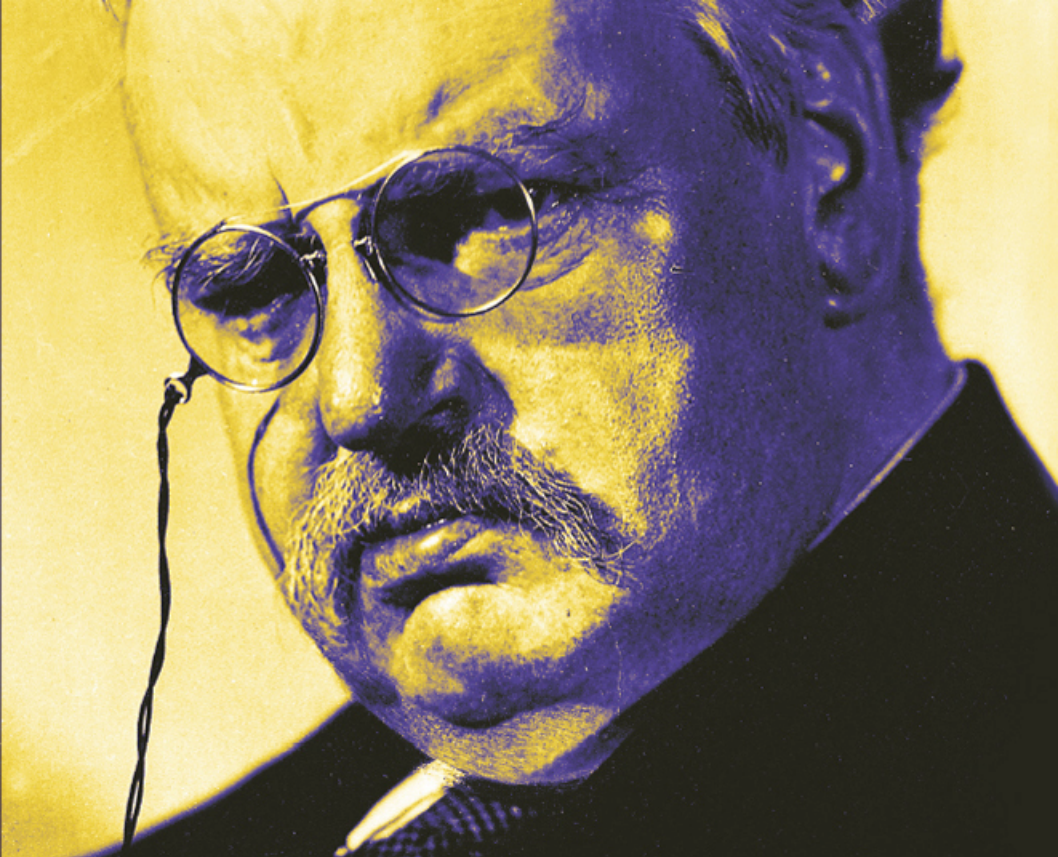




**LE PUIT ET
LES BAS-FONDS**
**GILBERT KEITH
CHESTERTON**

DESCLÉE DE BROUWER

Le Puits et les Bas-fonds

G. K. Chesterton

Le Puits et les Bas-fonds

*Traduit de l'anglais par Patrick Gofman,
assisté d'Angélique Provost*

Révision et notes de Wojciech Golonka

DESCLÉE DE BROUWER

Titre original : *The Well and the Shallows*

Première édition : 1935

Tous droits de reproduction
et de traduction réservés pour tous les pays.

© Copyright by Wojciech Golonka, 2016.
Jus proprietatis vindicatur.

© **Groupe Artège, 2016 pour la présente édition.**
Éditions Desclée de Brouwer
10, rue Mercœur - 75011 Paris
9, espace Méditerranée - 66000 Perpignan

www.editionsddb.fr

ISBN : 978-2-220-08180-9
ISBN pdf : 978-2-220-08494-7

Présentation

Il est téméraire de prétendre résumer *Le Puits et les Bas-fonds*. L'ouvrage fait, en effet, partie de ces recueils d'essais que Gilbert Keith Chesterton avait l'habitude de publier annuellement, regroupant dans un livre unique ses articles parus sur une période d'une à plusieurs années. Ces écrits paraissaient dans des journaux différents et traitaient de thèmes disparates. Ce qui faisait et fait encore leur unité, c'est leur nature polémique (pour la plupart), débattant de thèmes récurrents sous la plume de l'apologète anglais. L'on pouvait s'attendre à ce que Chesterton nous prêche le bon sens commun, la louange de l'homme ordinaire, le christianisme et l'Église catholique, la propriété privée et le distributisme économique, le patriotisme des nations, la famille indissoluble et féconde, la réfutation du protestantisme, du puritanisme et du modernisme, la défense des libertés civiles élémentaires, la critique d'une modernité folle, etc¹. Mais bien qu'il soit très « chestertonien », la variété interne de ce mélange rend presque impossible un titre cohérent

1. Il est vrai que par exemple un livre d'essais comme *Hérétiques* (1905) présente les mêmes thèmes tout en gardant un titre cohérent avec l'ensemble du livre. Toutefois la spécificité et l'unicité de cet ouvrage polémique majeur de Chesterton consistaient précisément à aborder et réfuter les erreurs de la pensée moderne en confrontant les différents intellectuels de l'époque, appelés en la circonstance « hérétiques ».

avec l'ensemble du livre. Les éditeurs de Chesterton contournaient fréquemment cette difficulté en reprenant le titre d'un des articles les plus significatifs rassemblés dans l'ouvrage, souvent un titre-devinette ne s'éclaircissant qu'après une lecture attentive de l'article en question.

Toutefois, dans le cas spécifique de *The Well and the Shallows*, l'ennui d'un résumé ou d'un titre synthèse est accru par le fait que l'ouvrage présente trois parties différentes, sans lien véritable. La première, la plus courte, mais pas pour autant la plus simple à lire, est une polémique sur les allitérations et bouffonneries littéraires, très anglaise dans ses contenus et exemples, malaisée à rendre en français mais cependant lumineuse dans ses conclusions, y compris pour un lecteur francophone. La deuxième, la plus cohérente des trois, est un ensemble de sept chapitres expliquant pourquoi Chesterton se serait converti au catholicisme s'il ne l'avait pas déjà fait en 1922; elle reprend différents événements des années 1930 devant prouver l'insuffisance de l'anglicanisme et la justesse du catholicisme romain. La troisième, la plus longue et la plus disparate, présente trente-deux essais, relativement courts pour la plupart, sur des sujets d'actualité de l'époque, en lien avec les thèmes de prédilection de l'auteur ci-dessus mentionnés. Entre commentaires sur les astuces et jeux de mots littéraires, la question de la contraception dans la morale anglicane ou l'assassinat du chancelier autrichien Dollfuss, il y avait embarras effectif à trouver un titre adéquat au présent ouvrage.

Il est paru pour la première fois en septembre 1935, publié par les époux Frank Sheed et Maisie Ward, amis intimes de Gilbert Chesterton, fondateurs de la maison d'édition catholique Sheed & Ward. Sans doute de concert, voire

à la demande de l'auteur, le titre général reprenait celui du chapitre septième de la deuxième partie du livre, *Le Puits et les Bas-fonds*. Pour Chesterton le *puits*, c'est l'Église catholique, source religieuse inépuisable ; les *bas-fonds* desséchés, la religion issue de la Réforme anglicane, qu'elle soit de l'anglicanisme officiel, du puritanisme calviniste ou du protestantisme moderniste. Ce titre, à condition d'être compris, a le mérite de préciser une partie notable de la polémique explicitée ou du moins latente dans de nombreux chapitres. Dale Ahlquist, président de l'*American Chesterton Society*, est allé plus loin en appelant cet ouvrage : *La Chose bis, ou pourquoi je serais devenu catholique si je ne l'étais pas déjà*, faisant référence au livre *The Thing. Why I am Catholic*², que Chesterton publia en 1929. Cette précision judicieuse fait d'ailleurs écho à l'introduction de « Mes six conversions » dans la deuxième partie du présent ouvrage :

À six reprises au moins au cours des dernières années, je me suis trouvé en situation de certainement devenir catholique, si je n'avais été prémuni de ce pas téméraire par l'heureux accident de l'être déjà. [...] La plus solide sorte de confirmation arrive souvent au converti après qu'il a reçu assez de quoi établir sa conviction. Dans les articles qui suivent, je me propose d'examiner quelques exemples de cette singulière espèce de conversion post-conversion. J'entends par là que depuis que j'ai été accueilli dans l'Église, des choses se sont produites qui de toute manière eussent rendu impossible toute

2. Paru en français pour la première fois en 2015 aux éditions Climats, sous le titre *La Chose. Pourquoi je suis catholique*.

attitude intellectuelle hors de l'Église, et spécialement l'attitude où je me trouvais à l'origine.

Il est téméraire de renommer autrement *Le Puits et les Bas-fonds* mais que l'on nous permette de compléter la remarque d'Ahlquist, suite aux observations que nous avons faites pendant la révision et l'annotation de l'ouvrage. D'une manière générale, Chesterton traite de la renaissance du catholicisme au Royaume-Uni, et ce qu'il veut montrer à ses compatriotes, c'est que la religion de leurs ancêtres n'est pas morte en Angleterre, qu'elle renaît et se répand sans contredire le patriotisme anglais; enfin que les convictions catholiques sont non seulement défendables mais de loin les plus raisonnables au milieu de la disparition moderne de repères. Cette renaissance se manifeste premièrement dans l'origine des essais publiés: aux côtés d'articles parus dans des journaux et magazines britanniques connus du grand public comme *The Daily Mail*, *The Fortnightly Review* ou *The London Mercury*, *The Well and the Shallows* regroupe de nombreux articles publiés initialement dans la presse catholique anglaise, comme *The Catholic Herald*, *The Universe*, *Liverpool Cathedral*, sans oublier l'hebdomadaire de l'auteur, *G.K.'s Weekly*. Plus encore, c'est le nombre d'intellectuels britanniques mentionnés par Chesterton dans l'ouvrage, devenus catholiques avant ou après sa parution, qui nous inciterait à parler d'une telle renaissance. Enfin, c'est le phénomène de l'émancipation du catholicisme au Royaume-Uni, depuis les interdits de la Réforme anglicane jusqu'aux apologistes catholiques anglais du ^{xx}e siècle, phénomène largement abordé dans l'ouvrage, qui nous paraît également justifier cette appréciation.

Le style chestertonien et le côté prophétique de certains propos méritent aussi quelque analyse. Lorsque le livre paraît en 1935, Chesterton a accompli presque quarante ans de travail littéraire ; converti en 1922, il est également catholique depuis plus de dix ans. Nous avons donc affaire à l'œuvre d'un écrivain très mûr, tant dans son écriture que dans sa réflexion personnelle, qu'elle soit profane ou religieuse. La maturité de l'écrivain n'a toutefois pas changé ses habitudes belliqueuses : le grand Chesterton n'oublie pas ses techniques de combat éprouvées et chéries, le paradoxe et la réduction à l'absurde, qu'il manie de main de maître – au grand plaisir des amateurs de son style polémique ou au grand dam de ceux que de tels feux d'artifice logiques répugnent. Certes, il n'est pas surprenant que Chesterton se montre comme à l'ordinaire fortement polémiste ; mais, quelques passages critiques présentent une violence contenue, bien que parfois visible sous sa plume. Chesterton réserva à Thomas Macaulay, Angelo Crespi et Charles Douglas un traitement à la limite du sarcasme qu'aucun Bernard Shaw, Herbert Wells ou Robert Blatchford n'a mérité lorsqu'il les raillait pourtant sans pitié, réglant leurs comptes habituels³. Nous n'avons souvenir de traitements semblables qu'à l'égard d'auteurs de philosophie allemands particulièrement détestés de Chesterton comme Hegel, Nietzsche ou Schopenhauer ; de clercs modernistes anglicans tels Ralph Inge et William Barnes, ou encore du franciscain défroqué devenu fervent moraliste puritain, Joseph McCabe...

3. Ce sont en particulier les attaques de la part d'un philosophe italien et de clercs anglo-catholiques, suite à l'apparition de Chesterton dans une émission de la BBC, qui ont visiblement agacé Chesterton (voir les trois derniers chapitres de l'ouvrage).

Que l'on soit d'accord ou pas avec les propos polémiques de l'auteur, la clarté et la concision de ses explications nous y paraissent supérieures à la longueur ou complication de certains chapitres des *Hérétiques* ou d'*Orthodoxie*, écrits presque trente ans plus tôt, dont le fil conducteur pouvait déconcerter. Cela ne prive pourtant pas *Le Puits* de quelques passages lourds ou obscurs, dus en partie aux inconvénients du métier de journaliste exercé par Chesterton. Car il va de soi que GKC aborde en bonne partie des sujets propres à l'actualité politique ou littéraire anglaise et qu'il s'adresse par surcroît à des lecteurs relativement cultivés, ce qui nécessite un appareil critique un peu lourd pour présenter l'ouvrage aux lecteurs francophones, quatre-vingts ans après. Par ailleurs, de son propre aveu, Chesterton – journaliste prolifique mais débordé – se plaignait de manquer de temps pour revoir ses ouvrages et articles, c'est pourquoi il n'a pas explicité davantage certains raccourcis de sa pensée, pas forcément compréhensibles même aux lecteurs de son temps. Enfin, dernier écueil du journaliste, GKC donne quelquefois l'impression de «tirer à la ligne», une habitude fâcheuse qui peut se comprendre, vu son labeur de pigiste. Précisons que le traducteur français de 2016, Patrick Gofman, a été conduit sur ce point à abrégé certaines phrases avec intelligence, tout en gardant leur teneur conceptuelle intacte.

L'ouvrage est paru en version originale anglaise neuf mois avant la mort de l'écrivain, nous ne croyons pas trop insister en soulignant la maturité de l'auteur. Les propos chestertoniens, bien que souvent concentrés sur l'actualité de l'époque, pouvant paraître caduques aujourd'hui, fournissent cependant des analyses particulièrement voire

extrêmement lucides. Que ce soit la question autrichienne ou l'assassinat de Dollfuss, l'avenir du communisme ou les aboutissants criminels du national-socialisme, ou même la dénonciation de l'«obsolescence programmée» par des industriels peu scrupuleux, la clairvoyance de Chesterton au cours des années 1930 a tout simplement été prophétique! D'autre part, même si souvent affirmées par opposition aux propos de personnages dont la grande Histoire n'a parfois pas gardé le nom ni le souvenir, ses considérations sur le banditisme économique, la dissolution de la famille ou encore l'histoire religieuse anglaise après la Réforme gardent une fraîcheur palpable et méritent quelque méditation du lecteur.

Nous avons déjà évoqué la nécessité des notes devant rendre l'édition française de l'ouvrage plus intelligible. Nous avons conscience que celles-ci peuvent alourdir la lecture, voire paraître compliquer encore ce qui l'était déjà suffisamment. Que le lecteur qui en éprouve de la gêne n'hésite pas à s'en émanciper! Toutefois, nous voudrions citer sur ce sujet les propos de Maurice Beerblock, traducteur de l'autobiographie de Chesterton (publication posthume en 1936), parue en français aux éditions Desclée de Brouwer en 1948 sous le titre *L'Homme à la clef d'or*. Beerblock a justifié ses amples annotations par une note de traducteur qui explique pourquoi, de nos jours, ce sont non seulement les nouvelles traductions de Chesterton mais même ses rééditions en langue originale qui appellent un tel appareil critique :

Le traducteur doit-il s'excuser, au seuil de cette autobiographie, du nombre et de l'importance des notes dont il a cru devoir en éclairer le texte? Le lecteur à qui

la littérature et la politique de la Grande-Bretagne sont familières lui pardonnera d'avoir souhaité que d'autres ne puissent lui reprocher de ne point satisfaire une curiosité qu'éveillent les allusions à des choses peu familières à ceux qui n'ont pas vécu en Grande-Bretagne; à des événements oubliés; à des personnages dont la réputation n'a pas franchi la Manche; ou encore de ne point rafraîchir ici le souvenir qu'ils ont gardé de personnages plus notoires.

Et puisque l'on parle de traducteur, nous ne voudrions pas oublier de féliciter Patrick Gofman pour la fidélité et fluidité de sa copie, dont le vocabulaire français reflète les richesses de l'anglais chestertonien. Parmi les difficultés qu'il avait à surmonter, Patrick a eu le mérite d'adapter au génie de la langue française le chapitre particulièrement problématique portant sur les allitérations anglaises. Nous le remercions également d'avoir contribué aux annotations, tout comme pour ses appréciations ayant enrichi notre appareil critique et la présente introduction.

Enfin, cet ouvrage étant publié pour la première fois en langue française, nous devons complimenter l'éditeur d'avoir comblé un vide de plus de quatre-vingts ans, rendant justice au génie géant des lettres anglaises, si apprécié du lecteur francophone.

Wojciech GOLONKA
Docteur en philosophie

Note d'introduction

J'ai été horriblement séduit par la suggestion de donner aux essais qui suivent le titre général de *Blague à part*. Ce me semblait une manière simple et raisonnable de dire que le lecteur de ces pages ne doit pas y chercher beaucoup de blagues; sûrement pas essentiellement de la plaisanterie; car ce sont là des textes polémiques, couvrant tous les sujets défiant un polémiste, et non des sujets sélectionnés à la manière d'un essayiste. C'est une affreuse révélation du monde déraisonnable où nous sommes aventurés que des gens plus pratiques que moi soient persuadés que si je dis que ceci est «blague à part», chacun pensera que c'est une blague. Pour mon esprit simple, cela semble tout à fait comme si je voulais titrer un livre *Loin de Jéricho* et que tout le monde considérât que j'eusse conseillé d'aller à Jéricho. On pourrait écrire maints essais sur cette étrange susceptibilité moderne à la moindre allusion verbale, ou à l'apparition de certains mots, même pour les rejeter. Mais la seule question est ici que les essais ci-après sont tous matière à controverse, ce qui implique la nécessité absolue de déguster ceux avec qui nous divergeons sur un sujet quelconque, et d'assommer ceux qui y sont indifférents. J'ai eu, si je puis dire, une vie littéraire très heureuse et chanceuse; et j'ai souvent éprouvé l'indulgence plutôt que l'impatience des critiques; et c'est

dans un esprit parfaitement conciliant que je note que cette situation a connu quelque évolution, ou changement. Jusqu'à un certain point, j'ai été charitablement chahuté pour avoir dit ce que je ne pouvais pas vouloir dire ; et j'ai ensuite été critiqué nettement plus sévèrement, quand on a découvert que c'était bien ce que je voulais dire. À présent, quiconque est amené à défendre ce qu'il veut bel et bien dire doit couvrir entièrement le terrain stratégique de la lutte, et doit lutter en bien des points qu'il n'eût pas choisis par goût, mais seulement confronté aux faits. Il ne peut espérer traiter seulement des hérésies qui l'amuse ; il doit, en toute bonne foi, traiter sérieusement d'hérésies qui l'ennuient. Il doit s'organiser pour énoncer ses motifs réels de contredire des vues réelles, qui ne sont pas émises comme vues par lui-même, et non choisies par lui comme sujets. Tout ceci me semble, avec mon esprit gentiment rationnel, très bien résumé par les termes « blague à part ».

Quoi qu'il en soit, c'est pourquoi j'ai ouvert ce recueil par un essai intitulé « L'Apologie des bouffons ». Parce qu'il est en un sens, je ne dirai pas un chant du cygne (cette métaphore ornithologique ne me viendrait pas par rapport à moi-même), mais du moins une espèce de résumé de ma façon d'écrire plus frivole, et tout ce que je pense encore pouvant loyalement le montrer. Malheureusement, un homme luttant contre ce qu'il croit sincèrement faux peut difficilement conserver la glorieuse immunité d'un bouffon. Il est contraint d'être sérieux, et même ceux qui le dédaignent le plus sont amenés, à leur désespoir, à le prendre au sérieux. Mais il est une autre raison pour ajouter cette note préliminaire, en introduction de ce livre. Depuis que j'ai écrit ce dernier, j'en suis venu à apprécier beaucoup

plus chaleureusement l'œuvre admirable de monsieur T. S. Eliot¹; et je voudrais lui présenter des excuses pour certaines erreurs accidentellement commises dans l'article même. Ce ne fut pas lui, mais un autre critique, avec lequel je l'ai confondu, qui souleva la question précise contre l'allitération; et la citation en fut faite de mémoire; et je n'ai pas pu la retrouver en sorte d'en reproduire l'ordre des mots exact. L'inexactitude, s'il en est, n'affecte pas le débat; mais l'article que j'avais déjà prévu de placer dans le même magazine, sous le titre «Excuses à T. S. Eliot», eût dépassé de loin un tel point de vocabulaire. Ce serait ajouter l'impertinence à la blessure que de dédicacer un livre à un auteur pour le simple motif de l'avoir cité de travers; mais je serais fier de dédicacer le présent livre à T. S. Eliot, comme au retour au monde de la vraie logique, et d'une tradition lumineuse.

1. Thomas Stearns ELIOT (1888-1965), poète et critique littéraire américain, devenu sujet britannique en 1927, s'est converti à la même date à l'anglo-catholicisme dont Chesterton était membre jusqu'en 1922; prix Nobel de littérature en 1948.